

pour les mauvaises années qui suivront infailliblement. Quant aux surplus, vendez-le au meilleur avantage, sans transformer brusquement et à tout propos votre manière ordinaire d'exploiter. Étudiez surtout vos marchés. Essayez, en petit d'abord, les nouveautés qui vous promettent de meilleurs profits. Si le succès répond à votre attente, augmentez graduellement, mais prudemment, ces nouvelles sources de bénéfice. Que la prudence accompagne toujours votre intelligente initiative, et tôt ou tard la fortune sourira à vos efforts, surtout si vous savez économiser avec persévérance, car—et on l'a dit parfaitement à Sainte-Rose—ce n'est pas tant l'argent en poche qui enrichit, comme celui que l'on met en sûreté pour les éventualités futures.

ED. A. BARNARD.

#### Notes d'un voyage aux provinces maritimes.

Voyager est un plaisir pour tout le monde sans contredit. Mais les voyages offrent plus de plaisir à un cultivateur doué de quelque esprit d'observation, qu'à n'importe qui. En effet, pour lui, les choses nouvelles, qu'il ne trouve pas chez lui, consistent non seulement en belles villes, grands édifices, superbes monuments, merveilles de l'art, miracles de la mécanique, mais encore en mille et un détails intéressants que la campagne, la belle nature telle que Dieu l'a faite, offre à chaque instant à son regard. Les trois règnes, animal, végétal et minéral sont ouverts devant lui comme un album aux gravures multiples, comme un livre aux feuillets innombrables, sur lesquels son œil découvre sans cesse des beautés non encore entrevues. C'est bien là l'idée qui nous reste d'un voyage des plus heureux que nous avons entrepris et mené à bonne fin en août dernier, à travers l'est de la province de Québec et des provinces maritimes.

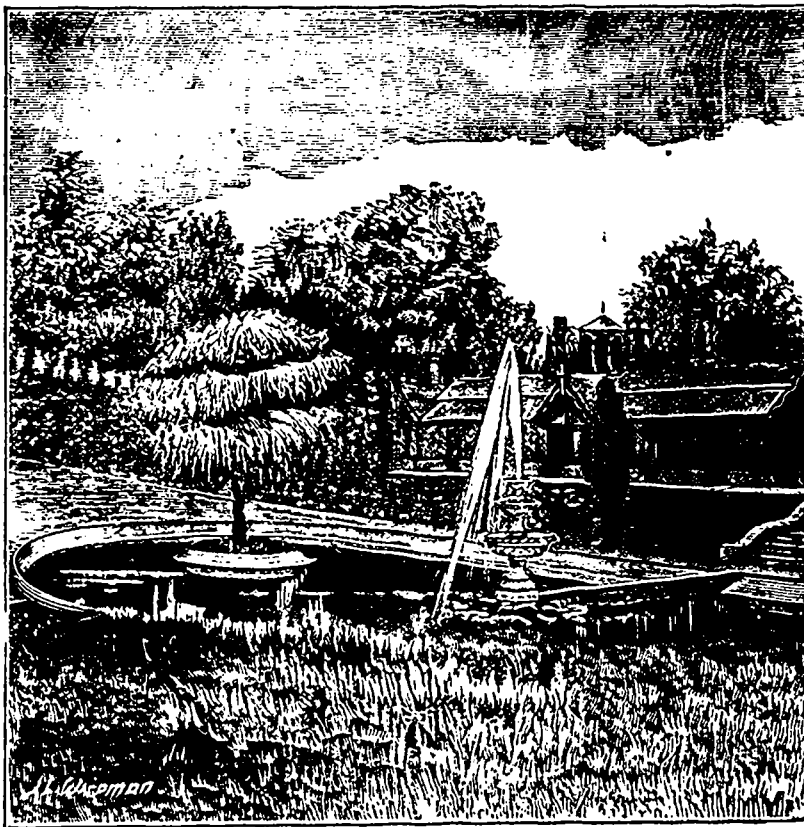
Nous n'avons pas l'intention de faire dans les pages du Journal un récit de notre voyage. Ce serait pour le moins un hors d'œuvre. Nous voulons seulement faire part à nos lecteurs de la classe agricole des quelques notes que nous avons prises, au cours de nos pérégrinations, au point de vue de l'agriculture.

La première chose qui nous a fait impression en commençant notre voyage, a été le beau paysage qu'offre à l'œil la vallée de la rivière Métapédia que parcourt sur toute sa longueur le chemin de fer Intercolonial. Vers l'extrémité sud-est de cette vallée, la nature ne se contente pas seulement

d'être belle, mais devient utile pour la culture. Les rives s'élargissent, les terres se nivellement et de braves colons, d'origine française comme nous, venus de la paroisse de Rustico, Isle du Prince Édouard, ont fondé là une belle paroisse, déjà florissante, marchant rapidement dans la voie du progrès agricole, guidée par son zélé curé, le révérend M. Cinq Mars. Les paroissiens de Saint Alexis ont formé un cercle agricole, et des confédérés vont leur enseigner ce que la pratique seule ne saurait leur démontrer. Nous avons rencontré l'un de ces confédérés, M. Lippens, qui s'en allait justement leur prêcher l'évangile de l'agriculture.

Après avoir suivi la voie de l'Intercolonial jusqu'à Dalhousie, nous avons pris passage à bord de "L'Admiral", confortable vapeur guidé par le plus habile en même temps que le plus aimable des marins de notre connaissance, M. le capitaine Dugal, qui s'y prend de façon à ce qu'on s'ennuie de lui, lorsqu'on a quitté son vaisseau. Par le plus beau temps du monde, nous avons, du pont du bateau, admiré les co-

quettes paroisses échelonnées le long de la Baie-des-Chaleurs, et constaté avec plaisir, le grand progrès qu'à fait l'agriculture dans cette région. Nous l'avions vu, il y a vingt-six ans avec ses rivages couverts de bois, ses maigres champs de pommes de terre, à peine cultivés, ses pâturages fréquentés par quelques ermites de la race bovine, semblant étonnés de rencontrer ça et là et rarement quelqu'autre individu de leur race. Nous l'avons retrouvée couverte de champs chargés de la plus riche moisson de céréales, de pâturages aux herbages succulents, fréquentés par de magnifiques troupes de belles vaches laitières, offrant des centres agricoles importants comme Carleton,



POULAILLERS DES FERMES DE LA REINE À WINDSOR.

New-Carlisle, Maria, etc., qui envoient sur les marchés d'alentours non plus seulement du poisson comme autrefois, mais les riches et abondants produits de la terre cultivée par une classe d'agriculteurs industriels qui ont laissé les champs périlleux et souvent infertiles de la mer pour ceux bien plus sûrs, plus productifs et plus rémunérateurs de la terre. Aussi la Baie-des-Chaleurs a changé d'aspect. Elle a bien encore ses centres de pêche; mais les pêcheurs, au lieu d'acheter aujourd'hui comme autrefois, ailleurs, les choses nécessaires à la vie, sont nourris par les cultivateurs du sol qui borde la mer, champ de leur exploitation. Grâce à cette exploitation simultanée de la terre et de la mer, grâce à la construction de cette voie ferrée dont nous avons vu le tracé jusqu'à la Cascapédia où nous avons entendu en passant le